

Concert du 5 novembre 2006

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Direction artistique Jean-Christophe Frisch&Freddy Eichelberger
Huitième saison

Toccata en sol majeur BuxWV 165 (Buxtehude)

Cantate BWV 94 “*Was frag ich nach der Welt*”

Canzonetta en sol majeur BuxWV 172 (Buxtehude)

XVIII-21 Musique des Lumières

Milena Georgieva, Christine Morel,
Lorraine Prigent, Aurélie Pister *soprano*s

Christophe Laporte *alto*

Sébastien Obrecht *ténor*

Jean-Louis Serre *baryton*

Ariane Dellenbach, Silvia Tarozzi *violons*

Marta Paramo *alto*

Christine Dupuis *violoncelle*

Jean-Christophe Deleforge *contrebasse*

Jean-Christophe Frisch *flûte et direction*

Joseba Berrocal, Yanina Yacubsohn *hautbois*

Idoia Bengoia *basson*

Clémence Høyrup *clavecin*

Yoann Moulin *orgue*

Prochain concert le 3 décembre à 17h30

Cantate “*Wer weiss, wie nahe mir mein Ende?*” BWV 27

Frédéric Rivoal direction artistique

Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, métro Bastille www.lescantates.org

Was frag ich nach der Welt BWV 94

Coro

Was frag ich nach der Welt und allen ihren Schätzen
wenn ich mich nur an dir, mein Jesu, kann ergötzen!
Dich hab ich einzig mir zur Wollust fürgestellt, du, du bist
meine Ruh: was frag ich nach der Welt!

Aria

Die Welt ist wie ein Rauch und Schatten der bald verschwindet und vergeht, weil sie nur kurze Zeit besteht.
Wenn aber alles fällt und bricht, bleibt Jesus meine Zuversicht, an dem sich meine Seele hält.
Darum: was frag ich nach der Welt!

Choral e Recitativo

Die Welt sucht Ehr und Ruhm bei hoherhabnen Leuten. Ein Stolzer baut die prächtigsten Paläste, er sucht das höchste Ehrenamt, er kleidet sich aufs beste in Purpur, Gold, in Silber, Seid und Samt. Sein Name soll für allen in jedem Teil der Welt erschallen. Sein Hochmuts-Turm soll durch die Luft bis an die Wolken dringen. Er trachtet nur nach hohen Dingen und denkt nicht einmal dran, wie bald doch diese gleiten.
Oft bläset eine schale Luft den stolzen Leib auf einmal in die Gruft, und da verschwindet alle Pracht, womit der arme Erdenwurm hier in der Welt so grossen Staat gemacht.

Acht! Solcher eitler Tand wird weit von mir aus meiner Brust verbannt.

Dies aber, was mein Herz vor anderm rühmlich hält, was Christen wahren Ruhm und rechte Ehre gibet, und was mein Geist, der sich der Eitelkeit entreißt, anstatt der Pracht und Hoffart liebet, ist Jesus nur allein, und dieser solls auch ewig sein.

Gesetzt, daß mich die Welt darum vor töricht hält: was frag ich nach der Welt!

Aria

Betörte Welt, betörte Welt!

Auch dein Reichtum, Gut und Geld ist Betrug und falscher Schein. Du magst den eitlen Mammon zählen, ich will davor mir Jesum wählen; Jesus, Jesus soll allein meiner Seele Reichtum sein. Betörte Welt, betörte Welt!

Recitativo

Die Welt bekümmert sich. Was muß doch wohl der Kummer sein? O Torheit! Dieses macht ihr Pein: im Fall sie wird verachtet.

Welt, schäm dich!

Gott hat dich ja so sehr geliebet, daß er sein eingebornes Kind vor deine Sünd zur größten Schmach um dein Ehre gibet, und du willst nicht um Jesu willen leiden?

Die Traurigkeit der Welt ist niemals größer, als wenn man ihr mit List nach ihren Ehren trachtet.

Es ist ja besser, ich trage Christi Schmach, solang es ihm gefällt. Es ist ja nur ein Leiden dieser Zeit, ich weiß gewiss, daß mich die Ewigkeit dafür mit Preis und Ehren krönet; ob mich die Welt verspottet und verhöhnet, ob sie mich gleich verächtlich hält, wenn mich mein Jesus ehrt: was frag ich nach der Welt!

Aria

Was frag ich nach der Welt!

Die Welt kann ihre Lust und Freud, das Blendwerk schänder Eitelkeit, nicht hoch genug erhöhen. Sie wühlt, nur gelben Kot zu finden, gleich einem Maulwurf in den Gründen und läßt dafür den Himmel stehen.

Aria

Es halt es mit der blinden Welt, wer nichts auf seine Seele hält, mir ekelt vor der Erden.

Ich will nur meinen Jesum lieben und mich in Buß und Glauben üben, so kann ich reich und selig werden.

Choral

Was frag ich nach der Welt!

Im Hui muß sie verschwinden, ihr Ansehn kann durchaus den blassen Tod nicht binden.

Die Güter müssen fort, und alle Lust verfällt;

Bleibt Jesus nur bei mir: was frag ich nach der Welt!

Was frag ich nach der Welt!

Mein Jesus ist mein Leben, mein Schatz, mein Eigentum, dem ich mich ganz ergeben, mein ganzes Himmelreich, und was mir sonst gefällt. Drum sag ich noch einmal: was frag ich nach der Welt!

Chœur

Qu'ai-je à attendre du monde et de tous ses trésors
puisque je n'ai qu'en toi, Jésus, à me réjouir!
C'est à toi seulement que j'ai choisi de m'abandonner,
toi qui est mon repos: qu'ai-je à attendre du monde!

Air

Le monde est comme une fumée, une ombre qui vite se dissipent et passent, car elles ne durent qu'un court instant. Mais quand tout s'écroule et se brise, Jésus reste mon espoir, à lui mon âme se tient.
Qu'ai-je alors à attendre du monde!

Choral et Récitatif

Le monde cherche l'honneur et la gloire auprès des puissants. L'orgueilleux construit de somptueux palais, brigue les charges les plus prestigieuses, s'habille du meilleur, avec pourpre, or, argent, soie et velours. Son nom doit retentir aux oreilles de tous, aux quatre coins du monde. La tour de son orgueil se dresse dans les airs jusqu'aux nuages. Il ne vise que grandes choses sans songer un instant combien elles sont éphémères.
Souvent un simple coup de vent souffle le corps fier dans la tombe et là disparaît tout prestige et avec lui le pauvre vers de terre qui faisait de si grandes choses sur terre.

Ah! De telles vanités usées sont bannies loin de mon cœur.

Ce que mon cœur au contraire tient pour plus glorieux, ce qui donne aux Chrétiens véritable gloire et légitimes honneurs et que mon esprit, qui échappe à la vanité, préfère au faste et à la splendeur, c'est Jésus et lui seul, et ceci pour toujours.

Admettons qu'alors le monde me prenne pour un fou: qu'ai-je à attendre du monde!

Air

Monde dément, monde dément!

Tes richesses, tes biens, ton argent ne sont que duperies. Tu peux bien compter le vaniteux Mammon*, moi je veux choisir Jésus; lui seul doit être la richesse que possède mon âme. Monde dément, monde dément!

Récitatif

Le monde s'inquiète. Que peut bien être cette inquiétude? O folie! Ce qui te tourmente, c'est la crainte d'être méprisé.

Monde, honte à toi!

Dieu t'a tant aimé qu'il a donné son propre fils aux humiliations pour racheter tes péchés, pour ton honneur et tu refuses de souffrir selon la volonté de Jésus? La tristesse du monde n'est jamais plus forte que quand elle attire l'homme à ses honneurs par la ruse. Mieux vaut pour moi supporter les humiliations comme le Christ aussi longtemps qu'il lui plaît. Cela ne dure qu'un temps, je sais bien que l'éternité viendra m'en couronner de récompenses et d'honneurs; si le monde me moque et me raille, s'il me tient pour méprisable, puisque Jésus m'estime: qu'ai-je à attendre du monde!

Air

Qu'ai-je à attendre du monde!

Le monde assoiffé de convoitise, illusion d'une vanité indigne, n'en a jamais fini de grimper. Il fouille pour un peu de boue jaune, pareil à la taupe dans la terre et pour ça il en oublie le ciel.

Air

Il ne fait qu'un avec le monde aveugle, celui qui ne se soucie pas de son âme, cette terre me dégoûte.

Je ne veux aimer que Jésus et pratiquer la pénitence et la foi, pour être riche et bienheureux.

Choral

Qu'ai-je à attendre du monde!

En un instant, il disparaîtra, son éclat ne peut s'imposer longtemps à la mort livide.

Les biens périssent et les plaisirs s'évanouissent; mais Jésus reste près de moi: qu'ai-je à attendre du monde!

Qu'ai-je à attendre du monde!

Jésus est ma vie, mon trésor, mon bien, je me suis donné à lui, mon royaume céleste, tout ce que j'adore. C'est pourquoi répète-je encore: qu'ai-je à attendre du monde!

La cantate «Was frag ich nach der Welt» a été composée à Leipzig en 1724 pour le neuvième dimanche après la Trinité. Elle est construite autour d'un hymne un siècle plus ancien traitant du refus du monde et de ses fausses valeurs. Son texte manifeste sa détermination par la répétition inflexible d'une unique conclusion, «qu'ai-je à faire du monde!».

Si l'on peut retrouver les strophes originales in extenso dans les chœurs, elles sont paraphrasées dans les airs et, de façon plus curieuse, augmentées de phrases intercalées, dans les récitatifs. Malgré cette hétérogénéité, Bach fait preuve d'une belle imagination pour faire vivre le texte.

Le chœur d'ouverture donne le ton de la cantate. La flûte entraîne l'orchestre dans des guirlandes vives. Le point de vue est gai et même- on le verra plus loin- railleur...

Le premier air, pour basse, présente les idées qui président à l'argumentation musicale de cette cantate: des gammes qui s'évanouissent, le chant émietté, un accompagnement de basses tâtonnantes: le monde terrestre n'est pas sûr, tout n'est que fumée.

Le récitatif pour ténor imbrique, comme indiqué plus haut, des paroles originales du poème et d'autres rédigée pour la cantate. Le texte initial est accompagné par la mélodie des hautbois, le reste est ponctué d'accords, un «effet klaxon» qui participe à la critique d'un monde imbu de lui-même.

L'air pour alto est guidé par la flûte traversière. Sa longue gamme descendante contribue elle aussi à l'argumentation musicale: c'est le rappel inflexible de la vanité du monde, elle chute.

Le texte de l'air pointe les deux mots qui apparaissent le plus dans cette cantate: *Tör, törig, betörte* (fou, folie...) et *eitel, Eitelkeit* (vanité, vain...). Ce n'est qu'au nom de Jésus que la flûte s'emporte et papillonne de joie.

Le second récitatif pour basse suit le principe du premier. Cette fois, le choral ancien est repérable au mouvement plus arioso du chant, avec un accompagnement plus fluide.

L'air pour ténor, une gigue, s'offre le luxe de la raillerie. La vocalise sur *erhöhen* (toujours plus haut) semble ne jamais pouvoir s'arrêter, comme une ambition incontrôlable. Mais le plus drôle reste à venir. Car le rythme en croches pointées dissimule un grondement mécanique des basses que le texte vient finalement éclairer: les hommes sont des taupes obstinées qui creusent sans jamais lever la tête!

Le dernier air, pour soprano, est celui qui dit l'amour du Chrétien pour Jésus. Cet amour exclusif rend «riche et bienheureux» (*reich und selig*). Bach répond à cette idée par une ample ligne des hautbois et un chant dont la mélodie semble ne jamais devoir s'épuiser.

Restent deux strophes à l'hymne original que Bach livre en conclusion simplement harmonisées.

Christian Leblé

* Mammon: dans les mondes juif et chrétien, personification des biens matériels dont l'homme se fait l'esclave.